

Jean-Pierre Lebrun s'inquiète que notre société ait oublié que la notion de limite rendait l'homme civilisé

«Aujourd'hui l'autorité blesse l'œil»



Selon le psychiatre et psychanalyste Jean-Pierre Lebrun, «nous avons glissé dans un monde où l'important est de satisfaire ses envies et ses besoins individuels, et cela sans limite». Nick Fewings/Unsplash

« VÉRONIQUE CHÂTEL

Comportement » Plusieurs glissements navrent Jean-Pierre Lebrun et inquiètent ce psychiatre et psychanalyste pour l'avenir de notre civilisation. Le fait que ses petits-enfants aient du mal à dire «bonjour-au revoir-merci» sans que cela offusque leurs parents. Que de plus en plus de personnes représentant l'autorité, le savoir ou la compétence voient leur légitimité remise en question; que la conscience de l'autre et donc son respect s'altèrent au point qu'un client de restaurant considère naturel de déposer sur la table de son voisin le cendrier plein de mégots qu'il avait sur la sienne. «Mais qu'est-ce qui se passe donc?» s'interroge-t-il, avec son accent bruxellois, tout en convoquant ses maîtres, Freud et Lacan, pour rappeler l'importance de mettre une limite à la jouissance. Et si pour préserver l'humanité de lendemains qui déchanteront de plus en plus – plus de pollution, plus de troubles du développement chez les enfants, plus de burn-out chez les adultes, plus de difficultés à vivre ensemble –, on admettait, 52 ans après le slogan de Mai 1968, qu'il n'est pas possible de «jouir sans entraves»?

Comment la notion de limite a-t-elle disparu?

Jean-Pierre Lebrun: D'abord, quoi qu'on en dise, la limite est toujours là. Elle est inhérente à notre condition. Mais c'est sa représentation qui a progressivement été effacée. Pour plusieurs raisons. La première étant l'évolution de la science qui est parvenue à dépasser les limites qu'on pensait indépassables, comme faire un enfant hors relation sexuelle. Depuis une cinquantaine d'années, il est possible d'avoir un enfant sans en passer par un acte sexuel. Cette nouvelle possibilité a ébranlé les repères que l'humanité s'était donnés depuis des millénaires. Il suffit de penser à la célèbre formule qui ne tient désormais plus la route: à mère certaine, père toujours incertain. Ensuite l'exigence démocratique qui, pour obtenir davantage d'égalité entre les individus, veut repousser toute différence de places toujours porteuse potentielle d'inégalités désormais inacceptables. Enfin c'était le père qui hier avait la charge de transmettre la limite, et celui-ci est désormais frappé de péremption via le patriarcat. Quelque chose a donc peu à peu basculé. La limite n'est alors plus vécue que comme ce qui bride la singularité des individus alors que c'est grâce à la limite que l'homme parvient à soutenir de désirer.



«L'arrivée de ce virus nous donne comme une piqûre de rappel de la limite»

Jean-Pierre Lebrun

Sans cette notion de limite, nous voilà donc dans l'immonde, ainsi que vous l'écrivez...

L'immonde désigne bien sûr l'augmentation de nos déchets de tous ordres et leur impact sur la diversité des espèces animales et végétales. Mais l'immonde ne relève pas seulement de l'égoût. Il concerne aussi la violence. Peu à peu, en nous libérant de la tutelle patriarcale aussi bien que des interdits religieux et moraux qui nous contraignaient, nous avons glissé dans un monde où l'important est de satisfaire ses envies et ses besoins individuels, et cela sans limite. La logique économique néolibérale encourage ce penchant. Il nous en faut toujours plus et pour autant cela n'est jamais assez. Nous sommes devenus dépendants de l'envie de consommer, dépendants aux écrans numériques, dépendants de l'objet. Autrement dit, addicts, ne supportant plus le manque, l'absence...

Qu'est-ce que cette absence de limite produit?

Ce phénomène, qui sévit depuis un demi-siècle, soit sur trois générations, génère une crise de l'humanisation. Dans le monde d'hier, le social prévalait; dans celui d'aujourd'hui, c'est l'individu qui est devenu premier. Ce dernier considère qu'il ne doit rien à la société mais peut en

revanche tout exiger d'elle. En conséquence, l'autorité, l'altérité et l'antériorité sont mises à mal. Toute autorité blesse l'œil; on la vit comme une atteinte à son autonomie, au développement de sa singularité. L'altérité n'est plus une notion comprise. On n'admet plus que chaque être humain est fait dans le matériau de l'autre; chaque enfant est construit dans le matériau de ses parents dont il devra se séparer pour suivre son propre trajet.

Aujourd'hui, on considère d'emblée un enfant comme un être autonome. Mais comment vivre avec les autres sans avoir dû impérativement intégrer des règles et des lois? Quant à l'antériorité, elle est sans valeur comme l'est devenue la tradition. Seul compte le présent. Toute référence à ce qui a eu lieu est envisagée comme bonne à jeter à la poubelle. Pourtant, comment comprendre le présent sans connaissance du passé?

Cela pose le problème de la transmission intergénérationnelle qui ne s'opère plus...

C'est la fonction paternelle qui avait traditionnellement la charge de transmettre la limite. C'est le père qui contraignait l'enfant à renoncer à la satisfaction immédiate. Le patriarcat ayant été renversé, les limites

que les enfants ont à intégrer n'ont souvent plus d'agent pour se transmettre. Les pédopsychiatres reçoivent de plus en plus de parents qui souffrent de burn-out parental car ils sont débordés par les exigences de leurs enfants, qui, s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils souhaitent, manifestent des crises de colère et de violence difficilement supportables.

Pour qu'un être humain grandisse, il a pourtant toujours besoin d'intégrer la notion de limite. Sinon cela donne un Donald Trump, un enfant qui n'a pas grandi et qui ne supporte tellement pas de se retrouver face à une limite au point qu'il conteste le résultat d'un vote démocratique.

Le coronavirus vous paraît-il apporter une limite?

Le coronavirus peut être lu comme une figure de l'immonde. Mais aussi comme le retour dans le réel de la limite que notre monde postmoderne et néolibéral, qui a fait une OPA sur la limite, s'est évertué à faire disparaître dans le symbolique. L'arrivée de ce virus nous donne comme une piqûre de rappel de la limite. Et du coup, la mort redevient une donnée de la vie. »

» Jean-Pierre Lebrun, *Un immonde sans limite, 25 ans après un monde sans limite*, Ed. Erès, collection Point Hors Ligne



Depuis 1990, la population de rhinocéros noir d'Afrique est passée de 2400 individus à 5600. WWF

L'esturgeon perdant mais le bison gagnant

Faune » Le WWF a dressé la liste des espèces perdantes et gagnantes de l'année dernière.

Dans son bilan de fin d'année, le WWF a présenté les espèces animales gagnantes et perdantes de 2020. Le hamster d'Europe, les lémuriens et l'esturgeon sont en danger d'extinction, selon l'ONG de protection de la nature. En cause: la disparition de leurs habitats, les changements cli-

matiques et le braconnage, écrit le WWF. «En danger d'extinction critique», le hamster européen est par exemple victime de l'agriculture intensive et ne survivra pas aux 30 prochaines années si la tendance se poursuit. Les lémuriens voient, eux, leurs forêts devenir des surfaces agricoles.

Dans les eaux mondiales, 85% des acipenseriformes, ordre qui comprend les esturgeons, sont en danger. La construction de barrages

les empêche de retrouver leurs lieux de reproduction. Autre raison: la pêche, notamment pour leurs œufs (caviar). Les deux autres grands perdants de l'année 2020 pour le WWF sont les seiches, également victimes de la pêche intensive, et les koalas, qui ont subi les incendies dans le bush australien.

Selon un rapport de l'OCDE, cité par le WWF, la Suisse est, de tous les pays membres de l'OCDE, «celui qui

compte le plus grand nombre d'espèces menacées».

Mais l'ONG distingue également des lueurs d'espoir. Les bisons sont par exemple de retour dans le Caucase, grâce notamment à des projets de réintroduction et d'élevage. Toujours menacé, le rhinocéros noir d'Afrique a, lui, bénéficié de la lutte contre le braconnage, entre autres. Le phoque gris repeuple, lui, la mer Baltique. » **ATS**